

Ne mentionnons pas quelle serait notre position, dans le cas très possible où les Etats-Unis prendraient fait et cause contre l'Angleterre. Sans doute nous avons tous une entière confiance dans notre puissance militaire. Nous savons tous que nos hommes de guerre, dont le moins guerrier n'est pas le colonel Labranche, sont tous prêts, à 24 heures d'avis, à nous donner une répétition de la bataille de Chateauguay, un contre vingt. La *Minerve* n'a-t-elle pas déclaré autrefois, dans un moment de noble exaltation, que nos chevaux iraient un jour boire aux eaux du Potanac !

Mais enfin ! le commerce et l'industrie, qui ignorent notre vaillance, doutent de tout cela. Une opinion, assez généralement répandue, c'est que tout cela n'est pas désirable, au point de vue de la prospérité matérielle d'un pays. Et il suffit même qu'on sache que notre commerce et notre industrie sont exposés, à chaque moment, à ces inévitables désastres, pour les paralyser.

Avec l'indépendance tout danger de guerre disparaît. Nous n'avons que des relations amicales avec toutes les nations du monde, anxieuses d'étendre leur commerce avec la Puissance du Canada. Notre politique comme peuple étant une politique de paix et de travail, une ère de progrès et de prospérité s'ouvrira devant nous. Rien ne s'opposera plus à ce que nous rivalisions de richesse, et de puissance avec nos hardis voisins. Rien ne s'opposera plus à ce que, dans un siècle, nous ayions nous aussi une vigoureuse population de 45,000,000 de citoyens.

### Une monarchie constitutionnelle.

Pourquoi les hommes de l'état anglais s'opposeraient-ils à ce grand avenir de la Confédération Canadienne ? N'avons-nous pas été habitués à regarder la Confédération comme une époque de transition de quelques années, nous conduisant immédiatement à l'indépendance ? Lorsque Son Excellence le Marquis de Lorne et Son Altesse Royale la Princesse Louise ont été désignés pour présider au gouvernement du

Canada, croit-on que lord Beaconsfield, avec ses hautes visées, n'avait pas d'autre but que de les placer dans la position peu recherchée de gouverneur d'une colonie, attachée à l'administration du bureau colonial et soumise au contrôle de ses employés ?

N'est-il pas plus probable que le gouvernement anglais, ne voyant d'autre solution à la situation que la création d'une monarchie constitutionnelle en Canada, a voulu nous faire comprendre que Son Excellence et sa royale épouse pouvaient être nos futurs souverains ?

N'y aurait-il pas là une solution pratique à toutes les difficultés ? Pour le Canada, l'indépendance ; avec tous les droits et privilèges sans lesquels un peuple ne saurait être libre et prospère ; pour l'Angleterre, une alliance durable, cimentée par la communauté des intérêts.

### Les nouvelles carrières.

Avec l'indépendance, toutes les carrières seraient ouvertes à nos hommes marquants, dans le commerce, l'industrie, la politique, les professions. N'est-il pas pénible de voir aujourd'hui nos hommes de talent, de savoir, de fortune, s'étioier dans l'isolement, arrivés à l'âge mur ? Une fois arrivés au succès, je dirai au repos, quelle est la perspective de nos citoyens les plus distingués ? Ce sont les ennuis de quelque position lucrative, ou honorable, dans laquelle ils s'encroûtent, jusqu'à ce qu'une mort bienfaisante les fasse passer, sans bruit, d'une vie assommante, toute de contemplation et de monotonie, à un monde meilleur, il faut l'espérer, où le mouvement et l'activité doivent faire le bonheur des élus.

N'est-il pas pénible, par exemple, de voir l'Hon. M. Chauveau, après avoir rempli les positions les plus importantes dans le pays, tour à tour premier ministre, président du Sénat, ministre de l'Instruction Publique et que sais-je encore ; lui, le littérateur distingué, l'orateur élégant, devenir plus tard le président de la Commission du Havre de Québec et aujourd'hui le shérif de la ville de Montréal.